

## Marie Brigitte de GRENIER mère du Maréchal SOULT. Un peu d'histoire...

*Nos amis de toujours Mrs AVEROUS et BOURREL, que toute la Réveillée connaît bien maintenant, ont été parmi les premiers à répondre à l'appel de la secrétaire générale. Voici le récit que nous a fait parvenir Bernard BOURREL*

*Le Comité de Rédaction l'en remercie.....*

La ville de SAINT AMANS SOULT, autrefois Saint Amans Labastide, s'enorgueillit d'avoir vu naître un des plus illustres Maréchaux de l'Empire le Maréchal Général SOULT. Mais LABASTIDE ROUAIROUX et LES VERRERIES de MOUSSANS peuvent revendiquer à juste titre les origines maternelles de ce grand capitaine de l'Épopée Napoléonienne.

Au XVIème et XVIIème siècle vivaient, sur la partie nord-est de la Montagne Noire qui s'étend de LABASTIDE ROUAIROUX aux VERRERIES de MOUSSANS, un grand nombre de vos familles s'adonnant à la fabrication artisanale de la verrerie.

Parmi les plus connues, les familles de RIOLS, de FONCLARE, de ROBERT, de GRENIER etc. C'est de l'une d'elles, la branche de GRENIER que descend la mère du Maréchal SOULT.

Cette famille de GRENIER résida aux VERRERIES de MOUSSANS vers 1653 et eut une branche dont le chef Jacques de GRANIER épousa Anne GRANIER de FABAS (Diocèse de Couserans). Leur fils Jean-Baptiste Sieur de LARPENS né en 1683 épouse en 1712 Marthe PAILHOUX. Parmi les neuf enfants issus de ce mariage, Pierre François de GRENIER, Sieur de la PIERRE, né le 14 Mars 1715 épouse le 26 Juillet Marie de ROBERT LAUTIER et exploite un four de verrier dans les bois avoisinant son habitation du GABACH, paroisse de LABASTIDE. Il y meurt le 4 novembre 1762.

De son mariage naquirent 10 enfants, dont Marie Brigitte de GRENIER de la PIERRE, née le 16 Avril 1743 et son frère Joseph de LISPANT LAPIERRE qui épousa Elisabeth de RIOLS de FONCLARE.

Marie Brigitte de GRENIER de la PIERRE est l'aînée des enfants survivants de cette nombreuse famille. Elle passe toute sa jeunesse au GABACH, fort occupée aux soins du ménage et de ses frères et sœurs. C'est là qu'elle prit des habitudes d'ordre et d'économie qui lui seront plus tard d'un grand secours. De quelque parents verriers de SAINT AMANS où fonctionnent de nombreux fours, elle est demandée en mariage par Jean SOULT, avocat aux ordinaires de SAINT-AMANS LABASTIDE, et fils d'un Jean SOULT notaire et de Jeanne CALVET.

Ce projet d'union ne devait guère plaire au père SOULT qui s'y oppose, peut-être à cause de la grande différence d'âge existant entre les jeunes gens, 17 ans environ.

Mais SOULT fils ne s'incline pas devant la décision paternelle et signifie à son père trois actes de respect en date des 7, 9, 11 Mai 1765.

Quelques jours après le 23 Mai le contrat de mariage est passé en l'Étude de Maître POUUMA YRAC, notaire à LABASTIDE.

A partir de ce moment-là, Marie Brigitte de GRENIER devient Madame Jean SOULT et va habiter SAINT-AMANS, où son mari exerce la profession de Notaire Royal.

Quatre ans après, le 29 Mars 1769, naît de cette union un premier enfant Jean de DIEU, le futur Maréchal. Ce commencement de famille ne tarde pas à s'étendre. Quatre autres enfants viennent successivement le compléter : trois garçons et deux filles

Retraçons à grands traits l'exemplaire vie familiale de Marie Brigitte de GRENIER faite toute de dévouement à sa famille

Une famille de sept personnes y compris le père et la mère, exige des sommes importantes pour l'entretien ou l'éducation des enfants. Malheureusement les ressources son fort minces : Jean SOULT s'est mis en ménage sans aucune dot ni économies et avec seulement les 150 livres de sa femme.

D'autre part la profession de notaire n'est pas à cette époque-là des plus brillantes dans une localité comme SAINT-AMANS. Marie Brigitte de GRENIER supplée à cette absence de revenus par des habitudes naturelles d'ordre et d'économie encore plus strictes.

Elle nourrissait ses enfants, les élevait comme ceux du pauvre, les envoyant avec ces derniers ramasser le bois mort dans les forêts voisines. Jean de DIEU, devenu plus tard Maréchal aimait à rappeler sa modeste extraction et les commencements d'une éducation qu'il reçut sous les yeux et la direction de sa mère.

Après la mort de son père et après avoir occupé plusieurs emplois chez des notaires de la région, le jeune SOULT préférant déjà le métier des armes, va s'enfuir de chez son dernier patron dur et sévère pour rejoindre un jour de neige SAINT-AMANS et la maison familiale.

Il y arrive transi de froid et à demi mort de faim. Mais surtout il trouve la maison occupée par des garnisaires, sa mère n'ayant pu payer la taille. Mis au courant de cette situation désastreuse, Jean de DIEU embrasse sa mère sans rien lui dire, sort de la maison et accompagné d'un de ses camarades se rend au château de LAREMBERGUE près d'ANGLES.

Là, un jeune capitaine du Régiment Royal d'infanterie est chargé de pourvoir au recrutement par des enrôlements volontaires. Jean de DIEU signe le sien et s'empresse de remettre intégralement les DIX écus qu'il vient de toucher à sa mère pour la dégager de la saisie de ses meubles et congédier les garnisaires.

C'est le début de sa carrière militaire. En 1800, à peine âgé de 30 ans, il parvient au grade de Général de Division. Ses brillants faits d'armes pendant les guerres de l'Empire sont trop connus pour que nous les évoquions. Après Waterloo et un exil de 4 ans en Allemagne au pays de sa femme Jeanne Louise Elisabeth BERG, il rentre en France et se retire à SAINT-AMANS en 1817 dans son pays natal auprès de sa mère.

En toute occasion il lui donne les preuves de sa vénération. Il l'aimait d'une tendresse profonde pour le dévouement qu'elle avait montré à sa famille.

Elle était le confident intime du Maréchal. Avec elle il reprenait sa vieille habitude de parler patois, en s'occupant des travaux domestiques qu'elle avait si parfaitement dirigés pendant de longues années.

A Combe dans son "HISTOIRE DE JEAN DE DIEU SOULT" nous relate que lorsque, dans ces grands repas donnés par le Maréchal où se rassemblaient des personnages illustres au Château de SAINT AMANS, Madame SOULT revêtue de son costume noir très modeste, parlant sa langue maternelle et répondant à tous avec à propos s'asseyait à la droite du Maréchal après avoir fait le signe de croix et fait sa prière à voix basse ; la main dans celle de son fils ; l'assistance éprouvait un sentiment de respect religieux qui saisissait d'émotion.

Cette femme, déjà avancée en âge et qui vivait tant par le cœur, sans jamais n'avoir rien changé à ses habitudes de famille, acceptait avec une bonté parfaite toutes les prévenances dont elle était l'objet.

Le Maréchal prodiguait à sa mère de tendres affections. Elle formait encore le lien le plus puissant de ses enfants, toujours empressés à venir la retrouver sous le toit natal, jusqu'à ce que la mort l'eût enlevée, le 10 Octobre 1834 à l'âge de 91 ans.

Au cours de sa longue existence Marie Brigitte de GRENIER a été le modèle permanent des plus nobles vertus familiales, soit pendant sa jeunesse à la Verrerie du GABACH, soit après son mariage à SAINT-AMANS.

C'est une belle figure de notre Montagne Noire, issue d'une de vos familles que nous tenions à mettre en lumière et être citée en exemple d'intelligence, de vie de travail, d'abnégation et de dévouement.

Bernard BOURREL